

Roubini nous dit que le choc du Covid-19 a été à la fois plus rapide et plus sévère que celui de la crise financière globale de 2008 et même de la Grande dépression des années '30 du dernier siècle. L'argument soutenu est que, dans les épisodes de chocs historiques déjà évoqués, les effets qui ont affecté le monde – l'effondrement des bourses de plus de 50%, le blocage du crédit, les faillites, le chômage de plus de 10% (chez les jeunes, même de 40%) et la contraction du PIB avec 10% – se sont passés en trois ans, tandis que maintenant les mêmes effets n'ont eu besoin que de trois semaines et ont la «chance» de s'aggraver. Cela montre que toutes les composantes de la demande agrégée, représentées par la consommation, les dépenses en capital et les exportations, sont en chute libre et rendent problématique la forme du retour. Selon Roubini, la contraction et la reprise économiques ne peuvent plus être sous la forme de V, U ou L (contraction avec stagnation), mais plutôt de I, ayant la signification de l'effondrement des marchés financiers et de l'économie réelle.

Le scénario global suppose la coordination des mesures pour arrêter la contagion, la mobilisation immédiate des médicaments et des thérapies mondialement connus, la réalisation d'un nouveau vaccin, les tests et son application, parallèlement aux stimulants fiscaux sans précédent.

3.4. Leçons apprises «pour le moment»?! Tant dans le cas des guerres, que dans le cas des pandémies, les Etats, les sociétés en général ont l'obligation de se préparer pour *«quand»* elles se produiront et non pas pour *«si»* elles se manifesteront. Tout comme les guerres, dans lesquelles des pays et des peuples, autres que ceux qui les ont provoquées, sont impliqués, les pandémies sont inévitables et, dans beaucoup de cas, comme dans le cas de la *«grippe espagnole»*, font encore plus de victimes. Et tout comme les guerres, les pandémies ne produisent pas seulement des effets dévastateurs sur la vie et l'intégrité des gens, mais affectent gravement, parfois jusqu'à la déstructuration, de multiples paliers de la vie économique, sociale et même culturelle.

Nous sommes obligés par l'histoire de reconnaître que, *dans la plupart des cas, les Etats agressés ont été «surpris» non préparés pour les conflits qui ont suivi, tout comme l'humanité d'aujourd'hui semble avoir été «surprise» par l'actuelle pandémie de coronavirus.*

Des discussions sur la manière dont les gouvernements des Etats du monde gèrent aujourd'hui la pandémie de coronavirus sont extrêmement nécessaires. Mais, sans une analyse sérieuse de la mesure dans laquelle les gouvernements se sont préparés à un tel scénario - et surtout sans établir et mettre en œuvre des mesures efficaces pour prévenir et limiter les effets de la pandémie à l'avenir - tous ces débats ne seront rien de plus qu'un autre *«problème résolu sur le genou».*

La superficialité avec laquelle de nombreux Etats, européens et pas seulement, ont traité au début la question de la pandémie actuelle rend obsolète toute tentative de prouver ce qui est, en fait, évident: **nous n'avons pas été prêts à affronter un tel «ennemi», à une telle intensité et un tel impact!** Malheureusement, cette fois aussi, il s'est avéré qu'on n'a presque rien appris des leçons de l'histoire, qu'elles soient appelées «grippe espagnole», MERS, SRAS ou H1N1, pour n'en nommer que quelques-unes.

La *«surprise»* engendrée par la pandémie actuelle de Covid-19 est, d'autant plus, difficile à comprendre et à accepter que, selon l'étude d'un groupe de chercheurs américains¹⁸, pendant le dernier siècle, chaque année, pas moins de deux virus ont migré annuellement depuis leurs hôtes naturels, les oiseaux et les animaux, aux humains, générant diverses formes d'affections médicales.

Et si les *«inhabités»* manifestées au début de la lutte contre l'actuel virus SRAS-CoV-2 peuvent s'expliquer partiellement par *«l'ignorance»* de celui-ci et

¹⁸ Dobson, Andrew P.; Pimm, Stuart L.; Hannah, Lee; Kaufman, Les; Ahumada, Jorge A.; Ando, Amy W.; Bernstein, Aaron; Busch, Jonah; Daszak, Peter; Engelmann, Jens; Kinnaird, Margaret F.; Li, Binbin V.; Loch-Temzelides, Ted; Lovejoy, Thomas; Nowak, Katarzyna; Roehrdanz, Patrick R.; Vale, Mariana M., 2020, *Ecology and economics for pandemic prevention. Investments to prevent tropical deforestation and to limit wildlife trade will protect against future zoonosis outbreaks*, dans *Science*, vol. 369, issue 6502, 24 juillet.

de son mode d'action, il est difficile, presque impossible de justifier le manque de préoccupation tant des organismes internationaux, notamment de ceux spécialisés, comme l'Organisation mondiale de la santé, que des gouvernements des Etats du monde pour prévenir l'apparition de telles maladies.

On peut affirmer que les dommages causés par la pandémie actuelle ne sont pas seulement la suite de l'échec des politiques de santé publique et de gestion des situations d'urgence, mais – également – représentent la conséquence des politiques environnementales déficitaires, notamment au niveau des pays «exportateurs» de virus zoonotiques, mais aussi au niveau de la communauté internationale.

Dans le contexte créé par la globalisation, caractérisé par une mobilité accrue des facteurs de production et une accélération du commerce international, il est utopique de considérer que les pandémies peuvent être combattues aujourd'hui par les efforts d'un seul Etat, soit-il la source de la maladie, ou que la responsabilité de leur apparition et de leur propagation appartient *exclusivement* à un seul état.

Malheureusement, nous sommes aujourd'hui «à un moment où, comme le dit le Secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres, *l'esprit de coopération internationale est au plus bas*». Dans ce contexte, l'insistance avec laquelle certains dirigeants du monde ont pointé du doigt et ont clamé la culpabilité de la Chine pour la situation actuelle causée par la pandémie de Covid-19 est, plutôt, un exercice de positionnement géopolitique ou même géoéconomique, et non pas une perspective réaliste sur un problème à résoudre.

Comme le souligne le scientifique et diplomate français Thierry de Montbrial, «face au désordre (causé par la pandémie actuelle – n.a), les démocraties sont souvent handicapées par rapport aux régimes autoritaires. A force d'inefficacité, il peut leur arriver de perdre leur légitimité. Les Etats autoritaires ont d'immenses vulnérabilités, **mais dans certaines circonstances comme présentement, le temps peut jouer en leur faveur**»¹⁹.

¹⁹ De Montbrial, Thierry, 2020b, *La justice et la force*, Editorial du 1 septembre, <https://thierrydemontbrial.com/la-justice-et-la-force/>.

A notre avis, la promotion de la santé publique en antithèse avec tout autre domaine de la vie économique et sociale est une erreur grave, qui peut engendrer une série de crises successives des sociétés (crise sanitaire – crise économique – crise sociale), conduisant jusqu’au conflit. **Nous ne devons jamais oublier que la santé de la population est elle-même une «ressource rare», faisant ainsi l’objet de l’économie, économie qui, à son tour, joue un rôle décisif pour assurer le «bien-être» et, par conséquent, la «paix sociale».**

En même temps, nous pensons que, du point de vue des gouvernements, **dans la matière de la santé de la population, on ne peut pas parler de coûts d’opportunité**, parce que, tout comme dans le cas de la guerre, comme le lauréat du prix Nobel d’économie Joseph E. Stiglitz montrait depuis 2008, *«Les coûts pour la société sont évidemment beaucoup plus grands que ceux qui apparaissent dans le budget du gouvernement»*²⁰.

De plus, nous savons tous que la vie des gens est *«inestimable»* et, par conséquent, nous ne pouvons pas limiter formellement les *«coûts»* pour son assurance. Mais **la «limite» des dépenses pour assurer la santé de la population est donnée par les performances de l’économie de l’Etat, une «négligence» visant les aspects économiques étant synonyme au désintérêt pour la santé.**

3.5. Au lieu de conclusions. Le contexte économique global généré par les effets de la pandémie de Covid-19 devient de plus en plus préoccupant, aspect évident tant dans les déclarations des hauts fonctionnaires, que dans les résolutions adoptées par les institutions économiques et financières internationales.

Mais peut-être la caractéristique la plus dangereuse de la crise économique anticipée par la crise sanitaire actuelle est l’extraordinaire vitesse de propagation du choc, généré tant par les conséquences directes

²⁰ Stiglitz, Joseph E.; Bilmes Linda J., 2009, *Războiul de 3 trilioane de dolari: adevăratul cost al conflictului din Irak (La guerre de 3 billions de dollars: le véritable coût du conflit en Irak)*, Maison d’édition Tehnică, Bucarest.